

N°102 - Hiver 2016

Photo : Catherine Dixon



SOMMAIRE

Nouvelles des écoles et de la Communauté de communes	page 2-3
Dossier : Les veillées La Communauté de Communes	pages 3 à 7 page 8
Parution	page 9
Vie associative, culture et loisirs	page 10
Foyer Rural	page 11
Nouvelles des communes	page 12

Édito

Prenez un toit, posez des étoiles au-dessus, et dans l'embrasure de l'hiver tenez-vous sur le seuil, hospitalier, où mènent vos chemins du Jabron. Que ce soit dans l'intimité des logis ou des soirées proposées par la Vallée (Terres d'Encre, Ferme auberge de Danse l'Ombre, Esprit de Partage, Salle du Passavour, Moulin de la Viorne, la Vallée sans portes, etc.), la porte s'ouvre par laquelle vous entrez dans le poème d'une veillée, comme avant, dans l'ancien temps des chandelles et des chandeliers. (À réinventer après qu'en novembre, la Fée Electricité, en plus de la Pluie et ses facéties se soient bien amusées ?) Heures inoubliables, gorgées d'eau et de mémoire. Bref, entrons.

Les mains se serrent, heureuses de se trouver ou de se retrouver, on s'appuie un instant au porte-manteau d'épaules, on prend des nouvelles, le comment allez-vous des rendez-vous, et les choses autour se rassemblent, prennent part : la vaisselle qui tinte, le feu, la lampe qui brille, le bois de table, une pomme rouge, le poids des chaises, ou des fauteuils. Parfois un chat soupire, dehors la nuit tisse son gel. On pose le coude au chaud, on boit le vin, ou l'arbre invisible qui frémit encore dans l'infusion. Il s'agit d'être soi pour être ensemble. Les récits vont bon train - ou la musique, le chant, la danse, le théâtre, le jeu... Tout se répand, de chaleur à lumière, jusqu'à diminuer l'ombre que l'on imagine aux aguets. Fusent des rêves, des rires, mille fois plus grands, mille fois plus pénétrants. On amasse des promesses - comment mener la vie à bien dans ce pays en coin. Et la jeunesse vient. Le passé se raccommode aux doigts légers de l'avenir, et ces soirs-là, à écouter l'histoire qui ainsi se raconte, un rien vous tient un instant immobiles et songeurs : un fil très fin d'infini.

À TOUS DANS LA VALLÉE : BONNE ANNÉE !

C.R.

Le journal est rédigé par une équipe de bénévoles, édité par le Foyer Rural et l'impression est financée dans la Communauté de Communes de la Vallée du Jabron. La distribution est organisée par chaque commune, souvent réalisée par des bénévoles.

Les organisateurs de manifestations qui le désirent peuvent y faire circuler leurs informations en les envoyant à l'adresse mail du journal : vivreaujabron@yahoo.fr

Le journal « Vivre Au Jabron » paraît quatre fois par an, mi-septembre, mi-janvier, mi-avril et fin juin pour le numéro spécial d'été. Les informations doivent nous être communiquées un mois avant ces échéances. Tous les projets d'articles sont bienvenus et seront soumis au comité de rédaction.



Vous pouvez retrouver les derniers numéros du journal sur le site internet de la Communauté de communes : www.jabrondelure.fr.

L'équipe de Vivre au Jabron :

Miette WATT : 04 92 62 00 43 (Saint-Vincent-sur-Jabron)

Roselyne ROSSET : 04 92 62 06 49 (Montfroc)

Corinne ROBIAL : 04 92 62 06 80 (Curel)

Françoise RIFFET : 04 92 35 48 21 (Noyers-sur-Jabron)

Bernard NICOLAS : 04 92 62 00 70 (Curel)

Aurélien MAITRE : 06 88 31 86 40 (Saint-Vincent)

Catherine LAMORA : 06 17 67 44 88 (Valbelle)

Jacky HUMBERT : 04 92 62 04 23 (Les Omergues)

Robert GONNET : 04 92 62 87 91 (Valbelle)

Catherine DIXON : 04 92 62 00 26 (Curel)

L'EREA de Haute-Provence à Bevons (Établissement Régional d'Enseignement Adapté) qui emploie une quarantaine de personnes dans la Vallée du Jabron, poursuit un projet international européen "Erasmus" qui concerne ses élèves de 4^e et de 3^e mais aussi quelque lycéens en CAP.

Ces adolescents sont déjà allés en Espagne et en Croatie chez leurs correspondants et doivent se rendre au printemps en Grèce et en Italie. L'EREA a accueilli des jeunes espagnols, croates, grecs et italiens en juin 2016. Cette opération vise à l'ouverture à l'esprit international et particulièrement à la construction d'une entité européenne.

Un second projet d'envergure à l'EREA est la création d'un CAP au métier de jardinier-paysagiste avec huit places pour des jeunes de 15 à 18 ans. Ce projet sera financé par la Région PACA.

CR

Bevons : poursuite des projets déjà en cours

Saint-Vincent : poursuite des projets déjà en cours

Noyers : un projet jardin
le prix des Incorruptibles, soit 5 livres en sélection, travail et étude complète avec fiches, jeux, etc, de la petite section au CP

Valbelle : un gros dossier sur l'eau et le Jabron va être à l'étude pour le restant de l'année.

Vacances d'hiver du **Centre de Loisirs :** du 13 au 24 février

C.L.

Et les jeunes ?

(Suite au dossier bilan de 25 ans dans la vallée publié au numéro 101 du "Vivre au Jabron")

Le temps passe et en 25 ans, les désirs des jeunes ont bien évolué... Internet et téléphone portable ont pris le relais...

Lors d'une enquête dans les premiers "Vivre au Jabron", les jeunes ont exprimé leur souci principal de préserver la vallée mais aussi de la faire bouger et donc de créer un comité de jeunes, d'avoir un point d'eau, terrain de cross et de volley entre autres... qu'en est-il entre hier et aujourd'hui ?

Les maires qui gèrent les fonds publics ont essayé de répondre à leurs attentes en mettant un local à leur disposition pendant un laps de temps très court car impossible à gérer sans souci. Les ados ne sont pas toujours faciles à caser dans une structure municipale. La mise en place d'activités par le Foyer Rural,

le Collectif Jeunes et le Service Enfance Jeunesse ont soulagé les mairies, car les jeunes encadrés et suivis posaient moins problème.

Alors aujourd'hui, certains sont déjà parfaitement intégrés dans le comité des fêtes de leur village, d'autres s'y intéressent de plus près et désirent en faire partie. Avec un mini-stade à Saint-Vincent, des terrains de foot à Noyers et Valbelle et plusieurs chemins qui peuvent être utilisés pour faire du cross dans la campagne environnante, avec aussi la possibilité d'accéder à la salle de musculation des Omergues et celle de Valbelle, les jeunes trouvent-ils leur compte ? Peut-être...

C.L.

La Communauté de Communes Jabron Lure Vançon Durance *

Elle existera officiellement le 1^{er} Janvier 2017 et son siège sera à SALIGNAC : 27 délégués seront élus (et leurs suppléants) pour une population totale de 5300 habitants.

Les huit communes de la vallée du Jabron et Peipin, Salignac, Aubignosc, Montfort, Sourribes et Châteauneuf-Val-Saint-Donat vont être fusionnées. Ce sera la perception de Volonne qui gèrera la CCJLVD (*).

Il reste à définir plus précisément les compétences obligatoires et un délai est accordé pour ajuster les compétences optionnelles et facultatives au mieux des intérêts de chacun.

C'est une transformation notable : nous devons coopérer et négocier les projets et les actions davantage, ne pas

perdre notre identité, soutenir ce qui fait nos particularismes. Chaque commune est engagée dans ce processus et les élus oeuvrent pour que cette fusion se passe sereinement. Nous vous présenterons dans les prochains numéros de plus amples informations au fur et à mesure de l'agenda. Dès à présent les maires de vos communes peuvent répondre à vos interrogations (voir aussi l'affichage).

J.H.



Le dernier dossier du Vivre au Jabron d'avant l'été tentait de faire un bilan de l'évolution de notre vallée tant du point de vue des habitants que des paysages, des animaux et des forêts... Nous publions avec retard l'article sur les jeunes de la vallée et leurs besoins 25 ans après la création du journal. Mais le bilan ne suffit pas, ce sont des perspectives qu'il faut imaginer. Nous y reviendrons car l'avenir de la vallée, c'est nous qui le créons aujourd'hui et ce sont les jeunes qui prendront le relais. En attendant, nous avons l'impression de vivre la fin d'une histoire avec la fin de la communauté de communes du Jabron... Alors, tant qu'à faire, basculons encore un peu dans le passé avec ce qui se passait jadis pendant les hivers rigoureux dans les villages, lors des veillées, avant que nous nous enfermions devant la télé ou internet.

Les récits de Paul Moullet

Paul Moullet (décédé dans les années 80) nous a laissé de nombreux récits relatant la vie d'autrefois ; une vie peuplée de personnages tantôt amusants, tantôt touchants, jamais méchants.

Paul Moullet était le mari de Rose, la doyenne de Noyers-sur-Jabron. Tout le monde connaît Rose, assise sur son banc dès les premiers jours de soleil, Rose au caractère si bien trempé, Rose qui nous a confié tous ces trésors, convaincue que nous saurions en faire bon usage. Merci Rose, merci à Paul, votre mari, boulanger à Noyers au XX^e siècle, poète et écrivain à ses heures, historien de la vallée aussi, car, disait-il à Rose : « *Je n'aurai pas assez de toute la vie qui me reste à vivre pour écrire tous mes souvenirs.* ».

Nous avons choisi quelques récits, il y en a beaucoup d'autres, mais le choix était difficile.

Les voici :

Le baou

L'os du jambon

Les petits vieux chez nous

LE BAOU

En Provence, un baou, c'est un aplomb, un escarpement, une falaise qui possède un sommet plat. Le baou dont parle Paul Moullet dans le texte qui va suivre, se situe juste à l'ouest du Pas de Portes sur la montagne Pellegrine. Il s'agit d'un ensemble de falaises, nommées « bouds » sur la carte IGN au 25000^e.

Je vais essayer d'expliquer aux jeunes de la commune de Noyers-sur-Jabron, afin qu'ils puissent expliquer à leur tour à leurs descendants ce que veut dire : entendre souffler « le Baou ».

« Le Baou », c'est un lieu-dit qui se trouve dans le périmètre suivant qui forme un triangle de terrain de plusieurs dizaines d'hectares. À partir du Pas des portes au Pas des Bourses pour le sommet, ensuite en descendant vers la vallée du Jabron jusqu'au vallon du « Pas de la Combe » en longeant « Costa Garin », ensuite remonter le vallon jusqu'au Pas des Portes.

Du Pas des Portes, jusqu'au Pas des Bourses se trouve une muraille verticale de rochers et d'éboulis. Lorsque le vent chaud, « le marin » qui vient de la mer et qui souffle du sens contraire du mistral, souffle dans cette muraille de rochers, on entend surtout du village de Noyers-sur-Jabron, un bruit qui ressemble un peu au bruit d'une sirène de bateau et qui dure souvent plusieurs heures, c'est là que les vieux du pays disent :

c'est « le Baou » qui souffle. La pluie va arriver. Effectivement cela s'est produit la semaine dernière de 7 heures à 9 heures du matin, vers une heure de l'après-midi, la pluie arrivait drue.

◇ Le dicton s'avérait exact et c'est cela qui m'a décidé d'écrire ces quelques lignes.

Je pense que cela en valait la peine. Nos ancêtres n'avaient pas la météo mais savaient à l'avance le temps qui allait arriver. Le bruit doit provenir d'un rocher rebelle qui se dresse contre le vent, ou d'une cheminée dans laquelle s'engouffre le vent, je ne suis sûr de rien. Car il faudrait pour cela se rendre sur place et encore, il faudrait être un excellent alpiniste pour grimper cette muraille de rochers friables.

◇ Mais cela me rappelle un chanteur poète qui chantait :

Que la montagne est belle.

Fait à Noyers-sur-Jabron

Le 13 septembre 1993.

Paul Moullet avec de bons remerciements de André Clément

L'OS DU JAMBON

Histoire vraie racontée par ma grand-mère Louise Richaud

Cela se passait encore vers 1850 dans la commune de Noyers.

Tous les jours dans chaque foyer, on faisait la soupe.

Pour l'assaisonner on y mettait du lard ou l'os du jambon, lorsqu'il n'y avait presque plus rien à manger. Souvent il était un peu rance. Dix minutes suffisaient pour l'assaisonnement. On retirait l'os de la soupe et vite on le portait à la famille, s'ils habitaient le même hameau ou aux voisins pour assaisonner aussi leur soupe et cela pendant deux ou trois jours. En contre-partie, ceux-là prêtaient leur os de jambon, le moment venu.

Il fallait y penser.

LES PETITS VIEUX DE CHEZ NOUS

Dé nonostré Pichoun Martin

Chaque village avait ses petits vieux mais il y en avait qui ont marqué ma jeunesse car ils étaient plus drôles, plus pittoresques par leur originalité et personnalité que d'autres.

Oh ! Comme j'aimerais les avoir tous en photo, j'en ferais un album qui aurait une grande valeur pour moi qui suis vieux, maintenant, à mon tour.

Je vais vous parler, d'abord, du « Petit Martin » de Bevons. On l'appelait ainsi car il ne devait guère dépasser 1,50 mètre.

Il vivait tout seul au hameau « Les Clôts », une petite maison avec quelques terres ingrates autour. Ses ressources étaient maigres.

Aussi, dans la semaine, il allait, selon les saisons, ramasser dans les collines : lavandes, tilleul, hysope, thym, racines de gentiane, etc. et le samedi et jours de foire à Sisteron, il partait à pied, bien sûr, avec un panier à chaque bras, vendre ses plantes sur le marché.

Tout le monde connaissait « le Petit Martin » et même si les dames n'avaient besoin de rien, elles lui disaient un petit bonjour et il était content.

Le soir, il rentrait assez tard chez lui. Son premier travail était d'allumer le feu de bois dans la cheminée. Et devant ce feu, à genoux, il mangeait son assiette de soupe froide. Ses voisins le trouvant ainsi, lui disaient : « Mais Martin, fais chauffer ta soupe avant de la manger ! »

Il répondait : « Qu'elle chauffe dans la marmite ou dans mon ventre, cela revient au même. »

Le Pierrasse

Son sobriquet était « le Pierrasse », tout le monde l'appelait ainsi.

Avec sa femme, ils habitaient le Vieux Noyers. C'est aussi une des dernières familles qui ont eu le courage de rester le plus longtemps possible dans ce vieux village.

Le manque d'eau obligeait le Pierrasse (comme d'ailleurs les autres habitants du Vieux Noyers) à venir cultiver au bord du Jabron un jardin à l'arrosage, pour avoir des légumes. Mais quand le Pierrasse avait travaillé toute la journée au soleil, le soir, il avait encore trois kilomètres à parcourir à pied pour remonter au Vieux Noyers. Il ne pouvait pas passer devant un café sans boire un mesuron de vin rouge. À l'époque, le vin n'était pas servi au verre. Le mesuron était une bouteille d'un quart de litre. Le Pierrasse avait bon coeur, il ne voulait pas faire

de jaloux parmi les cafetiers du village qui étaient cinq à l'époque. En plus il rencontrait des copains. Chacun payait sa tournée ; à la fin, les jambes flageolaient. Alors, il décidait d'aller dormir dans la paille derrière les chevaux. Parfois, le lendemain il remettait cela.

Alors, le troisième jour, sa femme mettait le bât à l'âne et venait chercher son Pierrasse. Elle savait où le trouver, ivre mort dans la paille d'une écurie. Seule, elle le chargeait sur le bât de l'âne, l'attachait et remontait ainsi son mari au bercail.

Souvent l'on cherche un motif pour faire une photo. Je crois que celle-là aurait eu le premier prix.

Ma bisaïeule

Il ne faut pas que j'oublie ma bisaïeule maternelle.

C'était une petite vieille magnifique, encore alerte malgré ses 80 ans. Pas une ride à son visage, il paraît qu'à 20 ans c'était une beauté. Elle vivait à la boulangerie avec sa fille et son gendre, donc mes grands-parents. Elle s'appelait Emilie Jourdan.

Un jour, elle s'était assise sur une chaise basse au coin du feu. Moi, âgé de 4 ans, j'étais assis à califourchon sur ses pieds. Nous écossons des haricots tous les deux. Ceux-ci se trouvaient entre ses jambes, dans le creux de son tablier.

À un moment, passe son gendre qui aimait toujours la taquiner mais gentiment quand même.

Elle lui dit : « Henri, dès que tu le peux, il faudra me procurer une autre paire de lunettes car avec celles-ci, je n'y vois presque plus. »

« D'accord, Mémé, je vais m'en occuper. »

Un petit moment après, il revient et dit à sa belle-mère : « Tenez, Mémé, avant que le colporteur François passe, essayez un peu cette affaire, afin de vous en acheter des neuves. »

C'était, comme à l'époque, des petites lunettes rondes, les montures en fer blanc ; c'était facile pour les adapter à chaque visage et presque tout le monde y voyait un peu avec.

Elle les met en place. Alors son gendre lui demande :

« Est-ce que vous y voyez mieux d'un œil que de l'autre ? »

« Oui, de ce côté, j'y vois mieux. » en le montrant du doigt.

Tout le monde se met à rire car de ce côté là il n'y avait pas de verre aux lunettes.

Pauvre mémé, j'espère que tu mourras excusée depuis.

Victor Maurel

Cette fois je vais vous parler de Maurel Victor.

Au Vieux Noyers où il était né, sa maison était au centre du village.

Aujourd'hui, on peut voir sur le fronton de la porte : « RESTAURANT ».

Avec sa femme, la seule que j'ai vue fumer la pipe, ils ont eu trois enfants, deux filles et un garçon. La plus jeune des filles s'est mariée à la Tour d'Aigues et vit là-bas.

Quelques années avant la guerre de 39-45, la famille Maurel quitta le Vieux Noyers pour venir travailler à la ferme de Périvoye. La fille aînée et le fils trouvèrent aussi à se marier. Je ne sais pas si c'est que les revenus de Périvoye étaient peu importants ou bien que la plus jeune des filles attira sa sœur et son frère vers elle, mais ils partirent vers le Vaucluse.

Mais ils ne purent déraciner le père Maurel et sa femme de leur clocher. Ceux-ci allèrent habiter à Chênebotte, la petite ferme des Coutel.

Un jour que le père Maurel était venu au pain (avec lui, nous parlions le patois) je lui dis :

« Maintenant, vous n'allez plus souvent au Vieux Noyers ? »

« O si li vo enca u co par semana, y a qué là moun qué li vieillou ben par mé rasa » (Oh ! Si, j'y vais encore une fois par semaine car il n'y a que là que j'y vois bien pour me raser.)

C'est vrai que cette maison reçoit du soleil, un éclairage unique toute la journée, même l'hiver.

Il faisait environ cinq kilomètres aller-retour pour se raser. Mais je crois, aussi, pour revoir sa maison natale après y avoir vécu 70 ans dans son cher village. Même si, à présent, les premières maisons abandonnées étaient en ruines et que les ronces commençaient à envahir les ruelles pavées, tant de souvenirs l'attiraient et cela était bien normal.

À Noyers, nous avons notre « MAYOL »

Il vivait aussi à la campagne, à Saint-Nazaire, avec sa femme. Il ne cultivait qu'un petit jardin à l'arrosage. Les terres de la campagne étaient abandonnées et servaient de pâturage à son petit troupeau. Il avait aussi une campagne au « Prieuré », sous le Vieux Noyers. Certains jours, depuis Saint-Nazaire, il emmenait paître ses brebis et ses chèvres, qui en cours de route, un peu dans les talus, un peu dans les champs d'autres propriétaires faisaient leur repas. Le Mayol faisait semblant de ne rien voir et le soir au retour, c'était la même chose.

Il avait une grande passion pour la chasse. Pendant cette période, c'est sa femme qui faisait la bergère. Lui, avec ses chiens, passait ses journées dans les bois, avec, dans son carnier, un morceau de pain et un bout de fromage. Il mangeait une grappe de raisin s'il passait près d'une vigne, parfois aussi quelques figues oubliées par d'autres chasseurs.

Il allait souvent à « La Claperie » chasser le lièvre.

Au-dessus de la campagne du vivier, il y a un petit mamelon avec des croisées de chemin que l'on appelle encore aujourd'hui « le coulet de Mayol » et c'est là qu'il attendait les lièvres.

Il allait aussi chasser le lapin sous le Vieux Noyers. Souvent, les lapins se cachaient dans les vieux murs en pierres sèches qui retiennent la terre, les « bancaous » (murs en terrasses) ou les clapiers, tas de pierres ramassées dans les champs et mises en gros tas par nos anciens paysans. Là, s'il le fallait, il passait sa journée à enlever des pierres pour retrouver un lapin.

Il m'avait dit, un jour, « J'en suis à mon 38^e lapin cette année et je n'ai tiré que 7 cartouches ! »

Le soir, la nuit venue, il entraînait au café tenu par mon oncle et ma tante, pour sa partie de cartes. Comme je m'y trouvais souvent, il me disait : « Vas me chercher une bannette et un morceau de roquefort » après m'avoir donné de l'argent.

Tout en faisant sa partie de cartes, il mangeait, ses chiens couchés sur la banquette ; de temps en temps il donnait un morceau de pain à chacun d'eux. Pour boire, il avait sa chopine de rouge. Puis à 11 heures, c'était la fermeture du café. Mon oncle lui disait « Mayol, c'est l'heure. »

« Oh ! Coquin ! Déjà ? » Il prenait son fusil, son carnier, réveillait ses chiens et partait en chantonnant toujours quelques lignes d'un même refrain.

Il était heureux d'avoir passé une bonne journée.

Les derniers temps de sa vie, il cultivait toujours son petit jardin. Il avait installé sous un poirier, une vieille cuisinière. Le matin, en arrivant, il préparait sa soupe qui cuisait pendant qu'il cultivait les légumes. Puis, l'après-midi, c'était une bonne sieste, à l'ombre du poirier. Le soir, avant de rentrer chez lui, il allait boire son verre de vin rouge.

Mais un soir arriva la fin de Mayol.

LE MATAGOT

Dans le passé, le « Matagot » était un esprit malfaisant, souvent incarné par un chat noir, une sorte de chat sorcier dont les maléfices permettaient à son propriétaire de s'enrichir au détriment des autres. Ainsi, le « Matagot », le chat noir, gardait et protégeait son maître à condition que ce dernier lui donne la première bouchée de son repas. Les « chats Matagots » étaient redoutés et bien des gens se signaient encore récemment, au passage du moindre félin sombre.

Le Matagot, la Maroune, les Fades et autres génies malfaisants racontés par André Bouchet de Saint-Vincent

Autrefois, dans notre région de Provence, quand on voulait se faire craindre d'un enfant, on lui disait : « Attention à toi, si tu vas là, sache le, il y a des Matagots! »

Ces Matagots étaient bien connus en Provence et dans les Alpes ; c'étaient des êtres surnaturels qui venaient la nuit en faisant du bruit pour corriger les coupables. Mais il fallait bien les soigner car ils veillaient sur les récoltes.

Il y avait aussi la Maroune, une vieille femme qui parcourait

les andrones des maisons au crépuscule et qui ramassait les enfants qui n'avaient pas été sages. Les mères les en menaçaient et les enfants pleuraient.

Dans les veillées, beaucoup de petits génies féminins venaient se réchauffer au coin du feu. On les appelait les « Fades » (les fées ou les sorcières en Provençal). Pour s'en débarrasser on jetait dans l'âtre des coquilles d'œufs qui faisaient pétiller les flammes. Tous ces êtres malfaisants se sauvaient alors.

La grande peur des enfants par Miette Watt.

Enfants, ma sœur et moi passions nos vacances à Saint-Vincent et étions souvent invitées par la cousine Marie du Moulin d'Anne pour le goûter. Elle était très gentille et généreuse (le goûter était plantureux) mais un peu sévère, à l'ancienne quoi !

Sitôt arrivées, elle nous disait « Vous savez qu'ici il y a un matagot dans la cheminée et si vous n'êtes pas sages, il vous prendra » Elle avait des yeux très bleus et nous disait ça en provençal ce qui nous terrorisait. Nous n'avions jamais osé demander quoi que ce soit sur ce matagot mais nous jetions des regards inquiets sur la cheminée (à l'ancienne). Quand nous lui rendions visite déjà plus grandettes, c'est vers

la cheminée que se dirigeaient nos regards. Puis nous avons oublié.

Par mon métier d'enseignante, j'ai appris que les enfants aimaient avoir peur et que les contes remplissaient cet office. Or, je ne pense pas qu'à l'époque de la cousine on connaissait beaucoup de ces contes de Perrault et autres. C'est donc empiriquement, intuitivement, que ce matagot a été créé pour répondre aux besoins de dramatique des enfants, car sur Saint-Vincent, tous les enfants de ma génération en ont entendu parler et en ont eu peur.

Citation tirée de l'ouvrage de Bruno Bettelheim « Psychanalyse des contes de fées » :

« Contrairement à ce que l'on affirme trop souvent, les contes de fées ne traumatisent pas les jeunes lecteurs. Ils répondent de façon précise à leurs irréfutables angoisses en les informant des épreuves à venir et des efforts à accomplir. »

M.W.

LE MULET DU MILE

Bien après la fin de la guerre de 14-18, les jeunes bras manquent encore aux Omergues après l'hécatombe militaire (11 soldats tués au combat) et pourtant il faut nourrir ceux qui restent au pays : familles nombreuses, veuves, orphelins et les anciens qui vivent des seules ressources agricoles assumées par les hommes valides.

Emile Lambert dit « le Mile », cultivateur au Col de Lun et son frère qui habite à la Fontaine, décident d'acheter un mulet ensemble et de se le partager pour travailler davantage.

Ils tombent d'accord : un mulet est acquis à la foire de Sisteron et chaque semaine, sans exception, ils feront la moitié du chemin le dimanche, pour s'échanger l'animal à MINUIT près du pont du village.

C'est bien commode, ils ne ratent ainsi aucune heure de travail journalier !

Pour sûr, l'hiver, la transaction, lanterne à la main, où chacun

retourne chez lui dans le froid, la nuit, la neige ou la pluie reste très éprouvante... mais l'été, c'est cocagne : même le mulet est content de la rando à la fraîche.

Personne ne sait si le mulet fut satisfait d'avoir des maîtres si âpres au travail, si consciencieux, si le contrat passé dura longtemps mais l'histoire s'embellissait au gré des veillées et j'en reçu le récit d'Henri et Odette Bouchet qui en avaient bien d'autres en mémoire .

*Ce système d'éco-partage, avant l'heure, perdue aujourd'hui avec les CUMA qui sont des Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole.

J.H.



LES VEILLÉES À VALBELLE

Ces veillées qui réunissaient voisins et amis, avaient lieu les mercredi et samedi soir principalement à cause du repos des écoliers qui n'allaient pas à l'école le jeudi et le dimanche. On s'y occupait à trier les noix, les graines de courges... Les veillées étaient l'occasion de donner les nouvelles arrivées dans les jours précédents, les histoires de chasse récentes... mais peu de contes à proprement parler.

Le jour de l'an on se saluait par cette formule dite en provençal : *"Bonjour, bon an, bonne étrenne dans ma main."*

On racontait les histoires véridiques de loup. L'arrière-grand-père de Raymond s'était assis à la tombée de la nuit sur une pierre à "Combe Longe" (à mi-chemin entre Valbelle et les Ponchettes) lorsqu'il avait vu 4 yeux qui le regardaient : c'était deux loups. Il était reparti et en voyant les loups qui le suivaient, comme il possédait un journal et un briquet, il avait déchiré des morceaux, les avait enflammés et jetés derrière lui pour tenir les animaux à distance. Comme il avait neigé, le lendemain matin, sa famille avait constaté que les traces des prédateurs venaient jusqu'à la maison et que l'un d'eux s'était dressé devant la fenêtre.

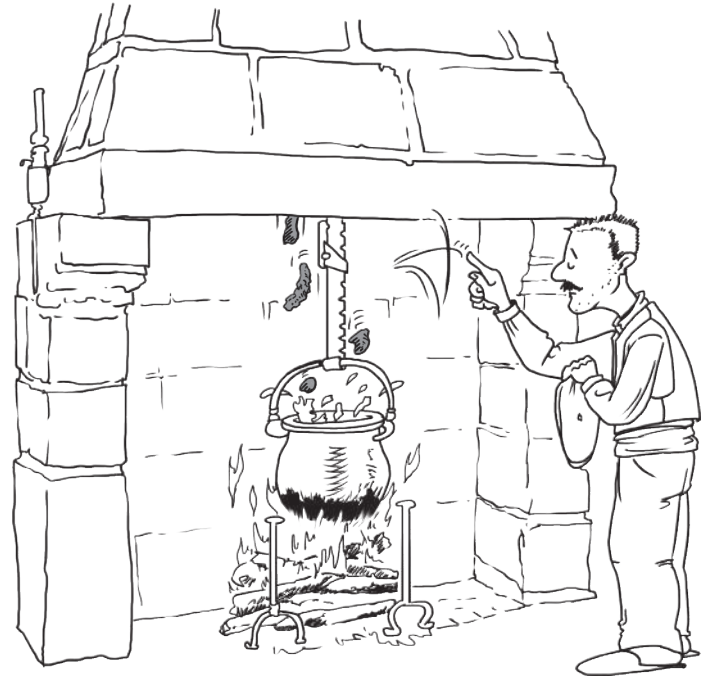
On disait aussi, qu'à Courboures, ferme isolée de Lure, une femme qui venait d'avoir un bébé, l'avait mis dans son couffin devant la maison pour qu'il soit au soleil et que les loups l'avaient dévoré.

"La Mélanie" racontait l'histoire d'un homme qui remuait,

dans l'âtre, la soupe dans un chaudron. Du conduit de la cheminée, des choses tombaient dans le chaudron. Cela ne le dérangeait pas et il disait : *"Tout ce qui tombe du ciel est béni"*. Or, c'était quelqu'un qui faisait une farce et faisait ses besoins dans la cheminée !

Ce sont les seules histoires dont se souvient Raymond Figuière.

RG



LES VEILLÉES À MONTFROC

Les anciens de Montfroc se souviennent surtout de veillées de leur jeunesse, dans les années 40/45...

"Il tombait beaucoup plus de neige que maintenant, alors les soirées étaient longues... On allait souvent chez Achille et Jeanne à Villevieille, ou bien au château, ou chez Grandchamps ou bien ailleurs..."

« *On fait des oreillettes : rendez-vous chez nous ce soir* » C'est comme ça que cela se décidait, au jour le jour, aussi simplement... Il y en avait toujours un qui sortait son accordéon. Achille Pelloux était gai, aimable et sa porte était toujours ouverte. On y allait avec les parents, les voisins, il y avait toujours du monde. Il y en a qui jouaient aux cartes, d'autres qui parlaient, les femmes souvent tricotaient. Les enfants qui allaient à l'école restaient à dormir à la maison, les plus anciens le plus souvent restaient avec eux. On rigolait, on dansait, les jeunes se mettaient ensemble, parfois tout le monde faisait la farandole. Les jeunes espagnoles réfugiées de Madrid, au début ne voulaient pas venir, il fallait faire attention au couvre-feu instauré par l'occupant, c'était interdit de sortir le soir, mais bientôt elles nous ont suivi...

Les anciens racontaient des histoires... J'ai les ai oubliées, sauf l'histoire de la peste aux Omergues : il y a eu pendant la grande peste (en fait le choléra) des dizaines de morts aux Omergues, ils étaient enterrés dans une grande fosse derrière l'ancienne église (à peu près où se situe aujourd'hui la maison de pays). On racontait que, par miracle, il n'y avait eu aucun mort à Montfroc et on ne le comprenait pas. Quand on allait le soir chez la grand-mère maternelle, on allait guetter les feux follets dans ce cimetière...

La première télé a fonctionné à l'école dans le logement de fonction au dessus de la mairie, chez l'institutrice Madame Bonnefoy, on la captait grâce à l'incurvation de la montagne de Lure. Les ondes venues du versant sud de Lure pouvaient passer par un décrochement dans le plateau de Lure... Quelques voisins étaient invités. Puis cela s'est généralisé, l'arrivée des télé dans toutes les maisons a tout coupé, finies les veillées en hiver, fini quand on prenait le frais l'été devant les maisons sur les marches d'escaliers... Chacun est resté chez soi... »

Propos recueillis auprès de Ginette Chabaud Octobre 2016 par RR

MA BAGUETTE
ET MOI, ON MANQUE
DE JUS !



Après la coupure d'électricité en novembre 2016

Nous avons vécu 18 heures sans notre bonne fée électricité.

Ce fut une grosse panne, la plus longue depuis longtemps. Mais ceci est peut-être un exercice d'entraînement à la bougie si nous avons un hiver très rude.

C o m m e n t pourrions-nous vivre une panne beaucoup plus longue que celle que nous venons de vivre ? Comme si nous n'avions plus de télévision, d'internet ou d'électricité...

J'ai une pensée émue pour toutes les victimes du « tout électrique ».

Tous leurs œufs sont dans le même panier. Je les plains.

Sommes-nous perdus ? Nous n'entendons plus que le bruit doux de la pluie qui coule sans

interruption, le roulement du Jabron qui grossit et qui se prend pour la Durance. Il n'y a plus la lumière du voisin qui éclaire la colline comme un phare pour les bateaux en détresse. Plus de bruits, plus de signe d'activité humaine, nous sommes avec le silence.

Nous avons la chance d'avoir un poêle à bois qui nous permet de nous chauffer, de cuisiner avec amour de bons petits plats en "slow food", qui peut aussi nous fournir de l'eau chaude. Le bonheur ! Mais il y a une ombre de taille au tableau romantique du dîner aux chandelles.

Mon cauchemar : Les congélateurs...

Pour ma part, j'ai passé une nuit épouvantable à imaginer tous les scénarii possibles pour trouver une solution pour sauver le contenu des congélateurs... Toute la nuit, ma tête a classé par ordre les produits stockés, du plus fragile au plus résistant à la décongélation, fait des confitures de fruits rouges, fait des soupes avec mes légumes, des gratins avec mes courges, mangé des tonnes de tartines de pain aux graines, compté les daubes, les pieds et paquets, les pots au feu, soupes aux orties, les ratatouilles, j'ai cuit mes cocos, et re-cuisiné toutes les provisions amassées pour faire la jonction avec le printemps.

Et, ce matin, épuisée par tant de soucis, je me suis levée en disant « si c'est comme cela, je vais me mettre à faire des bocaux comme nos grands parents. »

Et si nous réinventions les veillées comme autrefois ?

C.D.

Le bus de la Vallée

L'association la Vallée sans Portes vous rappelle que le "bus de la Vallée" est à votre service sauf en période de vacances. De préférence pour les personnes sans moyen de locomotion mais ouvert à tous en fonction des places disponibles. Actuellement, 3 à 4 places sont libres tous les vendredis après-midi. Pensez-y pour vos rendez-vous chez médecin, dentiste, ou autres. Arrivée à Sisteron à 14h30. Retour à partir de 17h00 maxi. Commandez-le au 06 17 67 44 88. Pensez à la nouvelle fusion des communautés de communes, il serait dommage que ce projet ne soit pas pérennisé par manque de participation... Merci !

Messes

1^{er} dimanche du mois à Noyers, 9 h 30

3^e dimanche du mois à Saint-Vincent, 9 h 30

5^e dimanche du mois à Valbelle, 9 h 30

5^e samedi du mois à Curel, 18h

22 janvier à 14 h 30 : procession de la Saint Sébastien à
Châteauneuf-Miravail

Fête votive samedi 4 février St Blaise et Ste Agathe 15h30 à
Curel

Rencontre avec le curé du secteur paroissial

Comme cela a eu lieu dans la basse vallée, Gilbert Marijsse, curé de Sisteron et ses environs, invite tous les habitants de Saint-Vincent/Jabron, Châteauneuf-Miravail, Curel, Montfroc et Les Omergues, le samedi 14 janvier à 15h à Curel, salle Passavour. Il voudrait mieux connaître tout ce qui se vit et savoir comment l'Église pourrait mieux participer à la vie et au bien-être des villages.

JEAN-PIERRE JOLY, AUTEUR DU LIVRE « LA VALLÉE DU JABRON »



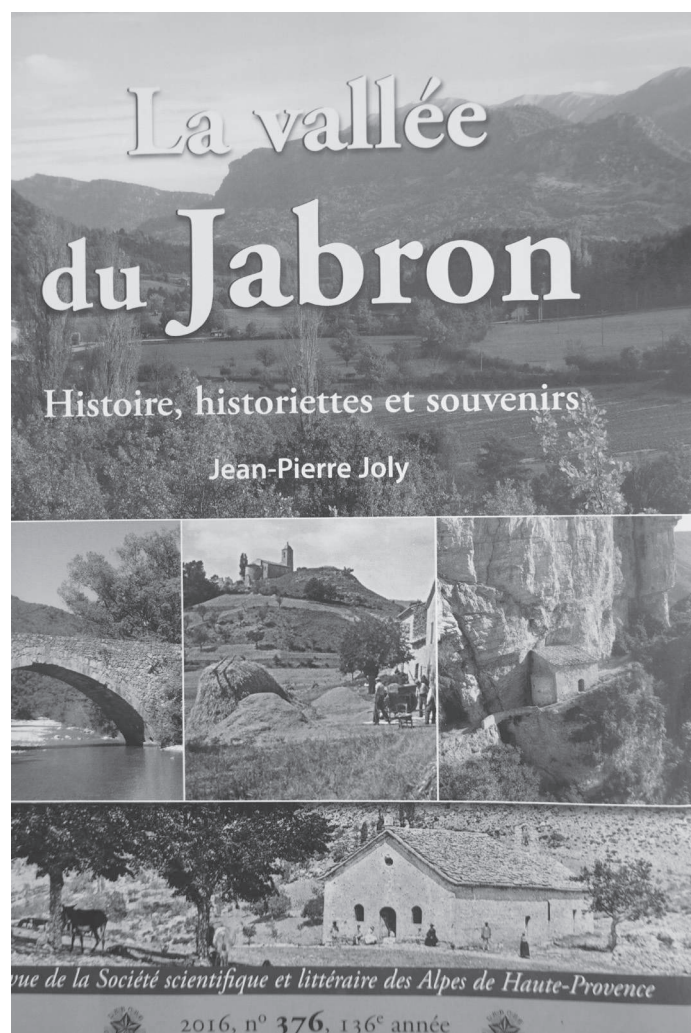
Le livre de Jean-Pierre Joly est paru en septembre 2016, sous forme de numéro double de la revue de la Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence. Cette société est une vieille dame de 138 ans, une de ces sociétés savantes qui ont fleuri sous Napoléon III et aux débuts de la troisième république avec l'appui des pouvoirs publics afin de diffuser les études locales, d'encourager les recherches et de contribuer à l'exploration des archives locales.

Cette revue se veut donc support d'articles sur les richesses locales, articles aujourd'hui plus littéraires que scientifiques. Elle est animée par des bénévoles, bénéficie de subventions du Conseil départemental, de quelques subsides de mécènes et survit surtout grâce à ses adhérents, pas loin de 400, répartis sur tout le territoire du département des Alpes-de-Haute-Provence. Jean-Pierre Joly est l'un des derniers descendants d'une très vieille famille de la vallée du Jabron (famille Jourdan qui remonte jusqu'à 1700) qui habitait entre Châteauneuf et Saint-Vincent. Petit, il venait avec sa grand-mère passer six mois de l'année à Saint-Vincent de juillet à Noël et passait l'autre moitié avec ses parents. Pendant plusieurs années, il a été élève durant le premier trimestre scolaire à l'école de Saint-Vincent avec comme maîtresse Madame Nicolas. Ses souvenirs d'enfance sont restés vifs en mémoire.

Ingénieur en matériaux, Jean-Pierre Joly s'est toujours passionné pour l'histoire de la vallée, dépouillant les archives familiales, publiant quelques articles sur des fouilles auxquelles il participait ou sur la grande peste de 1720. Depuis 1978 il enregistre les anciens, leurs traditions et légendes et parvient parfois à mettre en rapport les archives et les histoires collectées... Il a participé à la création du « Contaire » avec Miette Watt : petit journal local épisodique qui met en lumière quelques morceaux de l'histoire de la vallée... Adhérent depuis une cinquantaine d'années à la Société scientifique et à « Alpes de Lumière », il a fait avec elles quelques explorations (balades avec Pierre Martel fondateur d'Alpes de Lumière et quelques fouilles avec M. Guy Baruol).

Son livre est donc une somme de renseignements de tous ordres sur l'histoire de la vallée. Il a cherché à le rendre le moins ennuyeux possible en l'aérant de récits divers. Il ne s'est pas limité aux recherches d'archives mais a essayé de mettre en relation les sources écrites et les relations orales existant encore.

RR



Le livre « La vallée du Jabron.- Histoire, historiettes et souvenirs »,

N°376 de la Revue de la « Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence ».

En vente à la poste de Noyers et à la poste de Saint-Vincent. 35 €

Vous y trouverez, outre une présentation générale de la vallée, son histoire et sa géographie, une étude de chacun des vieux villages et de nos villages actuels, l'histoire des chemins ponts et péages, les traditions des fêtes et les historiettes qui se racontaient dans la vallée... Pour qui habite dans la vallée, ce livre est une somme de renseignements de toutes sortes. Il se lit comme un roman et sera une référence précieuse pour les générations à venir .



Carnaval

18 février aux Omergues. Organisé par le comité des fêtes.
11 mars à Montfroc. Organisé par le comité des fêtes.

Lotos

5 février, crèche Les P'tits Loups à Valbelle
12 février, comité des fêtes à Saint-Vincent-sur-Jabron à 14h
25 février, comité des fêtes à Montfroc
19 mars, association ar'lire aux Omergues
26 mars, amicale des pompiers à Noyers sur Jabron
Loto du club du 3^e âge à Saint-Vincent-sur-Jabron (date non encore fixée)

Terres d'Encre

Veillées d'écriture à Saint-Vincent-sur-Jabron de 19h à minuit les vendredis 20 janvier, 24 février, 17 mars
Géopoétique, marche-écriture à Saint-Vincent-sur-Jabron de 10h à 18h les samedis 22 avril

Le Calendrier de l'Avent : un vrai succès !

Dans la nuit noire, sorties le temps d'un instant de leur bulle hibernante, les lucioles de Curel ou d'ailleurs sont venues une à une attirées par ce mur de petites bougies, par la lumière et la chaleur d'une fenêtre qui nous a permis de partager un moment avec des voisins. Une belle parenthèse qui doit essaimer pour que les lucioles sortent de plus en plus, que les fenêtres se multiplient, que le partage voyage. Belle initiative, merci. C.D.

Chaque jour de décembre, une fenêtre décorée d'une maison de la vallée du Jabron s'est éclairée. Chaque soir, à 18 heures, les habitants de la vallée étaient conviés à partager un vin chaud, une soupe, un apéro, ... devant la fenêtre désignée. L'initiative a réuni chaque fois entre dix et trente personnes (plus lorsqu'il s'agissait de fenêtres d'école ou de mairie). On buvait, on se présentait, on plaisantait... c'était chaleureux. Une résurgence des veillées d'antan ?



Yoga

Cours les mardis à 18h, salle Gonsaud à St Vincent sur Jabron. Information : 04 92 68 02 32

Soirées "Bouche à Oreille"

au Moulin de la Viorne aux Omergues :

Dimanche 12 février à 19h avec les Filles d'acier, un duo piano-voix cabaret lyrique : deux filles soi-disant d'acier, lisant les lettres et chantant les textes autour de la guerre et de l'attente. Le résultat est sensationnel, prenant, émouvant. Il y aura aussi la découverte d'un vigneron dans la philosophie des vins naturels.

Dimanche 16 avril à 19h avec l'Ensemble Agapé, qui présentera les *Sept dernières paroles du Christ sur la Croix* en quatuor avec récitant. Reconnue dès sa création comme l'une des pages majeures de Joseph Haydn, cette symphonie en sept mouvements dépeint magnifiquement les sentiments inspirés par la mort du Christ. Dégustation de vins naturels.

Informations et réservations au 04 92 62 01 65



Photo : Association Agapé

Stages et ateliers bien-être

au Moulin de la Viorne aux Omergues :

Les 28 et 29 janvier, 2^e atelier d'harmonisation et de ressenti énergétique sur le physique, l'émotionnel et le relationnel avec Olivier Bouis, magnétiseur.
(www.magnetiseurdrome.wix.com/magnetisme).

Du 17 au 19 mars, Reiki Usui/Holy Fire niveaux 1 et 2, enseigné par Pascal Wallyn. Ces deux premiers niveaux constituent la base du système Reiki Usui/Holy Fire pour pratique régulière sur vous-même et les autres. Ils vous permettront de cibler respectivement le plan physique et le plan mental/émotionnel.

(<http://www.reikiusui-reikikaruna.com>).

Informations et réservations au 04 92 62 01 65



EDITO :

Quelques petits changements par rapport au programme annuel paru en octobre

GYMNASTIQUE VOLONTAIRE

Le MERCREDI de 18h30/19h30, salle des Bérauds à Noyers-sur-Jabron. Coût à partir de janvier : 75€ + adhésion.

GYMNASTIQUE BIEN-ÊTRE

Le VENDREDI de 15h/16h, salle Montebelle à Valbelle. Coût à partir de janvier : 75€ + adhésion.

YOGA DU RIRE

Après plusieurs tentatives et compte tenu du peu de participants, le cours est annulé.

PILATES

Coût : Session 12 semaines pleines à partir de janvier : adhésion au foyer + 70 euros : 1 cours x 1h/sem., 120 euros : 2 cours x 1 h/sem. Essai gratuit en tout temps. Tout cours manqué peut être repris un autre jour

Les MARDI 17h45 : pilates séniors - 19h : pilates dynamique à Bevons et JEUDI 18h30 : pilates pour tous à Valbelle.

SALLE DE MUSCULATION

Horaires d'ouverture : Libres après inscription. Salle du Presbytère (à côté de l'église) à Valbelle. À partir de 18 ans. Il n'y a pas d'animateur sportif et l'utilisation des appareils est sous l'entière responsabilité des pratiquants.

Coût : 37€ / an + adhésion au foyer

ATELIER THÉÂTRE ET DE CRÉATION

Le VENDREDI de 18h30 à 19h30, pour les enfants, ados et de 18h30 à 20h pour les adultes, salle Montebelle à Valbelle. Coût : 20€ + adhésion au foyer.

FLUCTUAT NEC MERGITUR

La troupe revient avec "Week end en ascenseur" dirigée par Olivier Trouilhet et se produira dans plusieurs lieux courant 2016/2017.

LE COIN DE LA MUSIQUE

▣ ATELIER MUSICAL ET PARTICIPATIF

animé par Jocelin Dal

Enregistrez et mixez votre musique grâce aux outils numériques (MAO).

▣ COURS DE SAXOPHONE JAZZ

animé par Jocelin Dal

Pour les musiciens débutants et intermédiaires, à la demande, apprenez à improviser, harmonie jazz et rythme.

Coût : cours particulier : 25€ / heure + adhésion au foyer
Lieu : Valbelle. Merci de vous faire connaître.

LE COIN DE LA CULTURE JAPONAISE : STAGES EN FÉVRIER / MARS ET AVRIL

▣ **COURS DE CUISINE JAPONAISE** animé par Atsuko Masuda-Renon. Élaboration de plats japonais traditionnels avec des thèmes différents pour vous initier à la richesse et au raffinement de cette cuisine exotique savoureuse.

▣ **CALLIGRAPHIE JAPONAISE**

animée par Atsuko Masuda-Renon

À partir de 10 ans. Le matériel est fourni.

▣ **ORIGAMI** animé par Atsuko Masuda-Renon

Dès 10 ans. Le matériel est fourni.

▣ **ART FLORAL JAPONAIS** animé par Kanako Koshimura Kokedama, Kusamono, Shitakusa, Ikébana... ou l'art de cultiver les plantes dans l'équilibre et la simplicité de la présentation.

Vous serez averti des dates, lieux, coût des stages par voie de presse, mails et le site Foyer Rural : frvj04@gmail.com : www.foyer-rural-de-la-vallee-du-jabron.fr

Adhésion : Adulte : 13 € / -16 ans : 10 €

Contact : 04.92.62.85.75 ou 04.92.62.09.02

NATUR'ART

Nouvelle activité : Le natur'art est avant tout une rencontre entre l'art et la nature. Les matériaux utilisés sont sur place : pierres, arbres, osier, ronces, ou apportés : ficelle, peinture. Les œuvres réalisées sont éphémères et s'intègrent harmonieusement dans le milieu. Le natur'art peut animer le paysage et donner envie aux promeneurs de s'y attarder. Il ouvre la voie à l'imaginaire... Il peut être pratiqué par tous : enfants, ados, adultes. Il pourra faire l'objet d'ateliers encadrés par des intervenants : artistes, artisans, créatifs... Des dates vous seront données pour mars et avril.

PATRIMOINE

Le « Vivre au Jabron » qui vous tient au courant des événements importants de la Vallée tous les trimestres est édité par le Foyer, rédigé et mis en forme par une équipe dynamique de bénévoles. Pour faire passer une info dans ce journal, contacter : vivreaujabron@yahoo.fr.

Le Foyer publie également le « Contaïre », « La cuisine du Jabron », « L'habitat dans la Vallée du Jabron », « L'eau du Jabron ». Pour se procurer ces ouvrages, s'abonner au Contaïre : contacter Miette Watt à Saint-Vincent-Jabron.

ET PUIS DANS L'ANNÉE : des spectacles, des soirées en février, mars et avril : vous en serez avertis par voie de presse, mailing, le site Foyer Rural : frvj04@gmail.com : www.foyer-rural-de-la-vallee-du-jabron.fr

Adhésion : Adulte : 13 € / -16 ans : 10€

Contact : 04 92 62 85 75 ou 04 92 62 09 02

SAINT-VINCENT-SUR-JABRON**Naissances :**

Arya, Céléna, Déborah MARQUES VANDAËLE
née le 15 septembre 2016 à DIGNE-LES-BAINS

Joshua Dominique KERGOURLAY OGER
né le 21 octobre 2016 à PERTUIS

Décès : Robert ORKEN, ancien maire du village

Réalisations de la Commune :

Enfouissement des lignes électriques à l'entrée du village

Achat d'un tracteur pour faciliter le déneigement

Vote de dispositifs pour améliorer la traversée du village

Réunion publique en vue de l'élaboration du PLU (Plan Local d'Urbanisation)

CUREL

Les spectacles organisés par la municipalité à la Salle du Passavour connaissent une affluence de plus en plus forte ! Vous êtes invités à amener petits gâteaux et autres gourmandises pour la rencontre autour d'un verre après le spectacle.

Vendredi 3 février à 20 h 30, la Compagnie du Bélier présente "*Figaro-ci, Beaumarchais-là*", une pièce écrite et interprétée par Gérard Linsolas

Le 3 mars 20h30, Hélène Piris duo : "*Chanson ensoleillée*"
Sa voix puissante porte haut des textes savoureux, hérités d'une chanson de paroles dont elle se réclame, le tout sur des rythmes ensoleillés. Voix, violoncelle et guitare.

les heures d'ouverture de la mairie ont changé :
le mercredi de 9 à 12 h et le vendredi de 14 à 16 h.

MONTFROC

Décès : Patrick PELLAË, conseiller municipal, le 19 septembre 2016, à l'âge de 63 ans.

Patrice PASERO, fils de Jean-Noël Pasero,
le 11 décembre à Gardanne

Mariage : Jean-Pierre BERNARD et Sophie PELLOUX,
le 3 décembre 2016

Vœux du Maire : le 8 janvier 2017 à 15 h

BEVONS

Naissance : NINANNE Julien Alexandre
le 6 novembre 2016 à DIGNE-LES-BAINS.

Décès : GIRARD Marie-Claude le 12 décembre 2016

VALBELLE

Décès : Vey Serge le 13 décembre 2016

Réalisations de la Commune :

Rénovation du logement du presbytère (réfection de la façade sud, isolation du 2^e étage, changement et rénovations de volets)

Rénovation des façades et mises aux normes « accessibilité aux personnes à mobilité réduite » de la mairie : travaux en cours

Création d'un WC handicapé à la mairie

CHÂTEAUNEUF-MIRAVAIL

Décès : Monsieur Marc BLUMENROEDER
le 12 octobre 2016 à Jansiac (commune de
Châteauneuf-Miravail)

LES OMERGUES

Décès : Odette BOUCHET née BOREL
le 27 Octobre 2016 à Sisteron

NOYERS-SUR-JABRON

Naissances : HOURCQ Noham né le 18 juillet 2016
LACROIX Sayanna née le 24 juillet 2016
DEWAELE Lucas né le 28 juillet 2016
FLEUTRY Jules né le 4 août 2016

Mariages : SOULARD Sylvain et LE LIÈVRE Alice
le 13 juillet 2016

Décès : GIRARD épouse LATIL Julienne le 26 septembre 2016

Réalisations de la Commune :

Ouverture de la nouvelle école communale

Mise à disposition de locaux pour le périscolaire (ancienne école primaire)

Ouverture de la salle des associations sur la place du village
Mise en sécurité de la traversée ouest du village

Autres informations : Nouveaux horaires d'ouverture de la Mairie : tous les matins de 9h à 12 h, fermée les après-midi

